

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux: 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 15 FÉVRIER

Un jour de repos par semaine

On sait que depuis longtemps déjà on se préoccupe dans le monde des économistes, des philanthropes et des moralistes d'assurer un jour de repos par semaine à toutes les branches du travail humain.

La Ligue pour le repos du dimanche vient de clore les intéressantes réunions qu'elle a tenues à ce sujet; et de ces délibérations il résulte que déjà l'idée, à la fois morale et hygiénique, de la réussite de laquelle elle a attaché son nom, fait de grands progrès parmi les industriels et les ouvriers, que n'égare pas l'esprit d'étroitesse ou de coterie.

La nécessité d'un jour de repos paraît, en effet, absolument évidente, et le choix du même jour pour tout le monde s'impose comme une nécessité sociale.

Les pays étrangers nous ont depuis longtemps montré la voie à cet égard. D'où vient donc qu'en France, à part certaines applications individuelles de ce principe, il y ait encore tant à faire pour convaincre les industries privées et les entreprises publiques des bons effets du repos hebdomadaire, non seulement au point de vue de la santé du travailleur, mais encore au point de vue même du développement de sa puissance active et productive.

Que ce jour si utile, si indispensable de repos soit un dimanche, il n'y a rien de plus naturel, ni de plus indiqué.

D'abord, chez toutes les nations d'Europe ou d'Amérique, c'est le dimanche qui est choisi pour la cessation momentanée du travail. Les services publics les premiers donnent l'exemple en libérant ce jour-là leurs employés. Les mœurs et la loi se sont mises sur ce terrain absolument d'accord.

Et puis, le dimanche est l'unique jour où toute la famille peut se trouver réunie, où les enfants ne vont pas à l'école, où le ménage a la seule chance de s'appartenir, tandis que pour les autres jours la variété des devoirs ou des occupations empêche le plus souvent les groupements familiaux de s'opérer dans leur intégrité vraiment moralisatrice.

En créant ainsi un mouvement en faveur du repos dominical, la Ligue n'a donc pas obéi à des considérations d'ordre religieux. C'est un côté de la question qu'elle n'avait pas à aborder, préoccupée surtout de faire une œuvre générale, et désireuse d'éviter le reproche de vouloir rétablir la loi de 1814 sur le repos obligatoire du dimanche.

Il n'y a que l'étroitesse d'esprit et les passions aveugles de la secte dominante qui puissent s'efforcer ainsi de faire échec aux idées de la Ligue.

Mais le bon sens public ne tardera pas à faire bonne justice des arguments ridicules dont certains radicaux se servent pour combattre le choix d'un jour que tout recommande et qui ne présente que des avantages sans offrir le moindre inconvénient.

Dans ces conditions, la propagande en fa-

veur du repos dominical doit être sérieusement continuée, il faut que tous les commerçants, tous les industriels soient bien pénétrés de la nécessité de l'introduire dans leurs habitudes, avant que le législateur n'en fasse un article de loi pour les services qui dépendent de l'Etat.

L'hygiène, la morale, l'économie politique elle-même militent en faveur d'une thèse qui n'attend plus que le bon vouloir et la saine détermination de la France pour être en quelque sorte résolue dans le monde entier.

Chez les Belges

Nos voisins les Belges sont en proie depuis quelque temps à une grande agitation. La cause en est dans les projets de révision de la Constitution qui régit depuis son indépendance ce prospère et industrieux petit pays.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois des discussions et des controverses que la question de la révision soulève dans les diverses classes du peuple belge, mais il n'est peut-être pas inutile de préciser exactement en quoi consistent les réformes qui sont en projet.

L'autorisation du roi serait nécessaire aux membres de la famille royale pour contracter mariage.

Les princes de la famille siègeraient de droit au Sénat.

L'indemnité accordée aux députés serait augmentée.

Il y aurait des députés suppléants pour atteindre le *quorum* indispensable aux résolutions parlementaires.

Le pouvoir judiciaire vérifierait les pouvoirs des représentants.

Les minorités seraient représentées au Parlement.

Mais ces points constituent le détail, et les deux grandes réformes sont l'extension du droit de suffrage et le *referendum* royal.

La classe ouvrière et la bourgeoisie libérale sont d'accord pour demander la disparition du régime censitaire et l'établissement du suffrage universel.

Quant au *referendum* royal, il consisterait à consacrer pour le roi, en désaccord avec les Chambres, le droit de porter l'affaire devant le pays. Le souverain prendrait ainsi le peuple pour juge entre le Parlement et lui.

Ce serait, on le voit, une sorte de plébiscite, une application des idées napoléoniennes. Il est difficile de concilier ce droit avec le régime parlementaire. Du moment que les représentants sont élus par le peuple pour gérer ses affaires, c'est un pléonasme que de passer par dessus leurs têtes pour s'adresser directement à leurs commettants.

Le *referendum* peut devenir une arme dangereuse aux mains du pouvoir royal, un instrument de tyrannie, un prétexte à ne tenir nul compte des suffrages populaires.

Aussi rencontre-t-il une vive opposition, plus encore dans la partie éclairée de la nation — et jusque dans la droite extrême, représentée par MM. Wœst et Cooremans — que dans le peuple, qui ne comprend pas très exactement ce dont il est cas et qui n'est pas éloigné

d'être flatté du rôle de juge en dernier ressort que ce droit semble lui attribuer.

Cependant, les ministres ont accepté de le défendre par déférence pour le roi. On dit même qu'ils sont résolus à donner leur démission si la Chambre fait échec à la proposition.

L'avenir de nos voisins est, on le voit, gros de complications et de périls. Si l'extension des prérogatives royales est votée, c'est la fin des libertés communales et provinciales, la voie ouverte au césarisme. S'il ne l'est pas, c'est une crise en perspective et peut-être une révolution.

On s'accordait jusqu'ici à considérer la Belgique comme le modèle des gouvernements constitutionnels, et tous ceux qui ont voyagé dans ce charmant pays s'en revenaient émerveillés de sa prospérité et de l'équilibre harmonieux de ses institutions. Un malencontreux projet de révision va peut-être changer tout cela. Il paraît que les Belges se trouvent trop heureux !

JULES ROUXEL.

INFORMATIONS

CHEMINS DE FER DE L'EST ALGÉRIEN

Au conseil des ministres d'avant-hier, M. Yves Guyot a soumis à la signature de M. Carnot un projet de loi ayant pour objet l'approbation d'une convention passée le 16 novembre 1891 avec la Compagnie des chemins de fer de l'Est algérien.

Cette convention supprime les barèmes forfaitaires. Les dépenses effectives et utiles d'exploitation entrent seules dans le calcul avec un maximum. Le rachat par l'Etat, qui, aux termes de l'ancienne convention, n'était possible qu'en 1904, pourra avoir lieu dès à présent et à toute époque.

LES EXPÉDITIONS CONTRE REMBOURSEMENT

Le ministre du commerce prépare un projet de loi ayant pour but de permettre l'expédition par la poste d'objets à livrer contre remboursement.

L'expéditeur n'aura qu'à insérer les objets dans les boîtes, sacs, étuis, enveloppes, etc., cachetés de manière à les mettre à l'abri de toute perte ou détérioration.

Il écrira sur l'enveloppe la mention *contre remboursement* et il indiquera en toutes lettres la somme à recevoir.

Le recouvrement s'effectuera dans les mêmes conditions que le recouvrement des traites et factures.

La taxe à percevoir se composera d'un droit fixe de 50 centimes, plus un droit d'assurances de 10 centimes par 300 fr. ou fraction de 300 francs, plus la taxe perçue en matière de recouvrement de traites.

LES TRAITÉS DE COMMERCE EN ESPAGNE

Le gouvernement vient de nommer une commission chargée de préparer les travaux en vue de négociations à engager pour la conclusion des traités de commerce.

AU TONKIN

Par un télégramme daté de Haiphong, 12 février, M. de Lanéssan annonce que les opé-

rations engagées sur la côte nord-est du Tonkin par l'amiral Fournier se sont terminées par la prise du chef des pirates Désug, le plus important des chefs de cette région.

LA CARTE D'ÉTAT-MAJOR

Tous les ans, le ministre de la guerre fait procéder à la révision et à la mise à jour de la carte de l'état-major dans un certain nombre de départements. Cette opération portera en 1892 sur les départements suivants: Ariège, Aude, Aveyron, Cantal, Charente, Corrèze, Creuse, Dordogne, Eure-et-Loir, Haute-Garonne, Haute-Loire, Haute-Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Sarthe, Seine-Inférieure, Vienne et Var.

A la suite d'un accord intervenu entre l'administration de la guerre et celle de l'intérieur, de nouvelles mesures viennent d'être prises qui ont pour but d'assurer la perfection et la célérité des travaux.

NOUVELLES MILITAIRES

LES MANŒUVRES DE CAVALERIE EN 1892

En 1891, les généraux de division Loizillon, baron du Cointet, de Lignières, au camp de Châlons; Bonie et de Jessé, en Champagne, ont seuls participé aux manœuvres en dirigeant de la cavalerie.

Cette année, le ministre de la guerre a voulu que le plus grand nombre possible de divisionnaires puissent s'habituer aux évolutions de grosses masses de cavalerie. On a porté à neuf le chiffre des officiers généraux de cavalerie qui dirigeront soit un groupe de divisions, soit une division de cette arme.

Le groupe du camp du Languedoc manœvrera sous les ordres du général Loizillon avec les généraux de division Bignon et Jacquemin, ce dernier devant être promu le 14 juillet.

Les 3^e et 4^e divisions, commandées par les généraux Lafouge et Aragonnés d'Orceet, manœuvreront ensuite au camp, sous la haute direction du général Loizillon.

Détachée de Lunéville, la 2^e division, général de Cointet, manœvrera avec les nouvelles divisions de protection de la 6^e région, destinée à former par la suite le 21^e corps d'armée.

Un groupe de divisions provisoires, confiées aux généraux des Roys et de Lignières, sera formé pour les manœuvres qui seront confiées, en Bourgogne, au général d'Espeuilles. L'ancienneté de cet officier général le fera remplacer au camp de Châlons par le général d'Orceet, le plus ancien général de brigade de la 4^e division indépendante.

LES CADRES DE LA CAVALERIE

On annonce que le comité technique, présidé par le général Loizillon, reconnaissant les insuffisances numériques que le commandement de la cavalerie éprouverait en temps de guerre par le fait des lois des 25 juillet 1887 et 25 juillet 1889, demande le retour intégral aux cadres de la loi du 13 mars 1875.

D'autre part, le passage des pontonniers au

génie paraît chose décidée et acceptée cette fois par tout le monde.

On sait, dit le *Voltaire*, que M. de Freycinet recherche le moyen d'arriver à supprimer l'emploi du biscuit dans l'armée de terre.

Il serait plus urgent de décréter cette suppression pour les troupes coloniales.

Nous apprenons que le colonel Humbert, commandant des troupes du Soudan, a signalé, en termes énergiques, les funestes effets de la consommation du biscuit sur la santé de ses hommes.

Non seulement, il réclame avec raison une denrée de qualité irréprochable, mais une alimentation plus saine et plus abondante.

La vacance produite dans le cadre des vice-amiraux par la mort de l'amiral Devarenne sera comblée par la nomination du contre-amiral Besnard qui occupe la tête de la liste des officiers de son grade, et qui est en route pour la France, revenant des mers de Chine.

La place de contre-amiral vacante sera donnée à M. le capitaine de vaisseau Pougin de La Maisonneuve qui commande actuellement la division navale de Madagascar.

M. de la Motte de la Motte-Rouge, capitaine au 65^e régiment d'infanterie, est nommé professeur adjoint au cours de topographie à Saint-Cyr.

Chronique Locale ET DE L'OUEST

La journée d'hier a été une des plus belles depuis le commencement de l'année. Aussi de nombreux promeneurs se sont-ils aventurés un peu vers la campagne, à la recherche des premières violettes qui émergent timidement à travers les jeunes herbes.

Les prairies basses, envahies par les eaux de la Loire, vont rester submergées plus longtemps par suite du changement de température qui vient de se produire. Les pluies recommencent à tomber de temps à autre, devançant ainsi le mois des giboulées.

Hauteur de la Loire à Saumur, aujourd'hui lundi (midi) : 4 m. 05.

L'oraison funèbre DE M^r FREPPEL

Voici une analyse, malheureusement très pâle et très incomplète, qu'a donnée le *Journal de Maine-et-Loire*, de la magnifique oraison funèbre prononcée mardi par Sa Grandeur M^r Gonindard :

« L'orateur prend au berceau même l'émi-

nent-évêque d'Angers. Il nous le montre dans cette gracieuse petite ville d'Obernai, entourée d'un magnifique paysage dont le spectacle grandiose n'a pas été certainement sans influencer sur le caractère du jeune Freppel, car, ainsi que le dit M^r Gonindard, pour bien comprendre la physionomie d'un homme, il ne faut pas l'isoler de son cadre : on ne saurait, par exemple, s'expliquer exactement saint François de Sales si l'on ne connaissait les plaines, les bois, les montagnes au milieu desquels il exerça son apostolat, et cette riante nature dont il semble avoir emprunté le coloris pour écrire ses œuvres exquises.

« Les parents de Charles-Emile Freppel étaient foncièrement chrétiens.

« Ici, M^r Gonindard fait un portrait saisissant et plein de relief de la race alsacienne, d'une raison si droite, d'une volonté si ferme, d'un cœur si généreux. Il suit le jeune Charles-Emile pas à pas, depuis sa plus tendre enfance jusqu'au séminaire, du séminaire jusqu'au collège de Sainte-Arbogaste et à l'école des Carmes d'où il ne sortit que pour être nommé, après un brillant concours, chapelain de Sainte-Genève.

« M^r Gonindard, alors, dans un mouvement plein d'éloquence, parle du patriote qu'était M^r Freppel et des vœux qu'il formait pour que l'Alsace-Lorraine redevenît française.

« Puis il étudie, d'une façon très approfondie et dans les termes les plus heureux, M^r Freppel comme écrivain et comme orateur. Sa caractéristique est la recherche et l'amour de la vérité. Telle fut la passion de sa vie. Il y dépensa ses forces et mourut sur la brèche en combattant pour elle.

« Sa mémoire était prodigieuse ; mais, contrairement à ce qui arrive souvent en pareil cas, elle ne nuisait nullement à ses autres facultés, surtout à son jugement, qui était d'une sûreté et d'une rectitude extraordinaires.

« Et quelle œuvre est la sienne ! Quel arsenal pour les prêtres, pour les fidèles, pour tous ceux qui veulent défendre leur foi attaquée !

« La science de M^r Freppel était quasi-universelle : on l'a bien vu lorsque, la Bretagne l'ayant choisi comme représentant à la Chambre, l'évêque-député dut traiter, et plus d'une fois sans préparation, les questions les plus diverses, et dont beaucoup ne semblaient pas de sa compétence. En toutes, pourtant, il se montra supérieur, et si, dans les commencements, il eut à subir, de la part de ses adversaires, de rudes assauts, il sut bientôt s'imposer à eux par la force de sa dialectique en même temps qu'il se formait à l'art de la riposte de façon à ne plus redouter aucune interruption.

« L'orateur sacré ne le cédait en rien à l'orateur parlementaire : dans sa chaire comme à la tribune, l'illustre prélat déployait les ressources d'une éloquence servie par l'érudition

la plus étendue, la science la plus solide, une mémoire prodigieuse et une puissance d'argumentation sans égale. Cette éloquence, traversée d'un souffle de génie qui rappelait souvent Bossuet, attirait les foules autour de l'illustre évêque.

« Quelle est, dans ses dernières années, la cérémonie religieuse importante à laquelle il n'ait été prié de prêter le concours de sa parole ?

« Vraiment infatigable, M^r Freppel célèbre, entre deux discours à la Chambre, tour à tour Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette, le curé d'Arz, Urbain II, etc.

« Et avec quel frémissement de joie les catholiques recueillaient les hauts enseignements tombés des lèvres épiscopales ! Avec quelle impatience aussi attendaient-ils, lorsque leurs droits et leurs libertés étaient attaqués à la Chambre, la réponse vengeresse de l'héroïque champion de l'Eglise !

« Nous regrettons vivement de ne pouvoir suivre dans tous ses développements M^r Gonindard.

« Le panégyriste ne s'est pas montré inférieur à la lourde tâche qui lui incombait : on ne saurait en faire un plus bel éloge.

« La dernière partie de son oraison funèbre a été consacrée à M^r Freppel, considéré comme évêque. Que d'œuvres fondées dans son diocèse ! Quelle activité pour suffire à tout ! Dieu veuille, s'écrie l'orateur dans une superbe envolée, donner au prélat défunt un successeur qui continue ses œuvres et surtout celle qui les a couronnées toutes, l'Université catholique d'Angers, qui rend tant de services à la jeunesse de l'Ouest ?

« M^r Gonindard termine en remerciant Dieu d'avoir donné à notre diocèse des pasteurs comme M^r Angebault, de douce et sainte mémoire, et M^r Freppel, le lutteur énergique.

« Il demande à ce dernier — qui a reçu déjà, il l'espère, sa récompense là-haut — de veiller sur son cher Anjou, de bénir son clergé et ses fidèles.

« C'est en développant cette idée et en rappelant l'ordination commencée par M^r Freppel, alors qu'il était déjà mourant, que M^r Gonindard termine son émouvante péroraison.

L'oraison funèbre de M^r Freppel paraît en brochure. Elle est en vente chez les principaux libraires d'Angers, et contient un portrait en phototypie de l'éminent et regretté prélat.

Prix : 1 fr., au profit des œuvres de M^r Freppel.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Alexandre Lamare, cocher, et Louise Martin, lingère, tous deux à Saumur.

Louis-Joseph Tenier, pêcheur, à Saumur, et Marie-Honorine Tessier, lingère (veuve), à Varennes-sous-Montsoreau.

UNE AFFAIRE DE MŒURS

La semaine dernière, un transport de justice a eu lieu chez les époux Vennevier, à la Bergerie du Chemin-Vert, à Saumur, route de Varrains.

Cette maison était surveillée depuis longtemps, paraît-il, car la maîtresse de la maison était soupçonnée d'y attirer — ou d'y recevoir — des jeunes filles mineures dans un but peu honnête. L'enquête, ouverte par les magistrats, a amené l'arrestation de la femme Vennevier.

Par respect pour nos lecteurs et lectrices, nous croyons devoir ne donner aucun détail sur cette vilaine affaire.

THÉÂTRE DE SAUMUR

La représentation de *Miss Hélyett*, donnée ce soir pour la dernière fois à Saumur, est, comme nous l'avons déjà dit, offerte au bénéfice de M^{lle} Sauvaget. Cette gracieuseté de la part de M. David était bien due à notre gentille dugazon qui a mis dans le rôle de Miss Hélyett toute l'ardeur de sa jeune âme.

Ceux qui n'ont pu encore assister à ces soirées seront heureux de profiter de la dernière, et les nombreux spectateurs qui ont déjà applaudi M^{lle} Sauvaget voudront l'applaudir encore.

Hier, la location se continuait bien et la salle sera ce soir aussi bien garnie que les jours précédents.

ANGERS. — Nous avons raconté le drame dont une pièce de l'Éden-Concert avait été le théâtre, au cours de janvier.

Le nommé Clénet, musicien de théâtre, avait déchargé cinq coups de revolver sur la fille Bouffartigues, chanteuse de café-concert. Une seule balle avait légèrement atteint la douzelle au front.

Vendredi, le prévenu a comparu en police correctionnelle ; il a été condamné à 150 fr. d'amende.

UNE ARRESTATION INJUSTIFIÉE A ANGERS

Sous ce titre, nous lisons dans le *Patriote* :

« On parle fort, en ce moment, d'arrestations injustifiées et d'erreurs commises par la justice. En voici une qui a été commise à Angers, le 4 février dernier, à la suite d'un mandat d'arrêt lancé par le parquet de La Roche-sur-Yon.

« Ce jour-là, deux agents de la Sûreté se présentèrent chez M. L'Hoest, placard des ouvriers boulangers, et demandèrent si un jeune homme nommé D... s'y trouvait. Ce jeune homme était à déjeuner. Quand il eut fini, les agents s'approchèrent de lui et lui demandèrent s'il connaissait un individu du nom de Payraudau. Sur sa réponse négative, les agents lui disent de les suivre au commissariat central.

« Là, M. D... entendit la lecture d'un man-

L'AMOUR DE JACQUES

PAR CHARLES FUSTER

X

La diligence a tourné vite ; le conducteur, qui vient de « tuer le ver », a fouetté ses chevaux comme un enragé ; il y avait de la poussière, des cabots ; pourtant Jacques l'a bien vu, que maman Heurlin lui tendait les bras... Est-ce la fausse honte ? Est-ce, seulement, que la voiture mène un train d'enfer ? Jacques aurait dû descendre, Jacques sait qu'il faut plaindre maman Heurlin, Jacques l'aime : il est resté. Par exemple, il n'a répondu, ni aux balivernes que lui contait un commis en vins, ni aux questions d'une nourrice loquace. On ne le connaissait pas si fier ! Il a eu des mouvements d'impatience parce qu'un enfant le gênait ; obstinément il a tenu la tête à la portière, et ce bruit du fouet, — qu'il aimait tant l'autre semaine, — et ces prunelliers humides de perles, ces tas de fumier près de la route, ces poules effa-

rouchées, tout cela le met en colère, tout cela qu'il quitte... On a du retard : en voulant voir l'heure, il s'aperçoit qu'il a oublié sa montre, — là-bas, sans doute, sur la petite table en bois si blanc. Encore un prétexte pour retourner : retourne donc, Jacques !

Mais non... Il repense à cet air entendu hier au soir ; il se dit que là même, dans ce village où il voulait renaitre, sa fatalité de souvenir l'a poursuivi ; et, malgré son cœur qui l'accuse, malgré maman Heurlin qui lui a tendu les bras, Jacques est entré dans la gare, Jacques est sur le quai, Jacques est parti, Jacques s'est enfoncé dans un coin, et essaie de lire les « échos de Paris » du *Gil Blas* ou du *Figaro*.

Mais retourne donc, Jacques ! Ces penpliers qui filent, ces rivières d'argent, ces grands bois, ce moulin aux roues verdâtres, tout cela, c'est ton pays ; et, derrière tout cela, dans une petite maison maintenant déserte, à côté de l'école où les gamins recommencent leurs litanies, une vieille femme pleure. Tu voudrais lire le journal ; tu y vois des papotages, des insinuations, de très malpropres devinettes mondaines, et demi-mondaines et quart de mondaines, et plus mondaines du tout ; tu y vois qu'une affreuse canaille vient d'avoir un « succès », et

que les médiocres continuent, avec fruit, l'assaut aux pommiers d'or ; on t'y parle de vaudevillistes, de macadam, de théâtres nouveaux et de danseuses ; et, comme tu as le cœur serré, le macadam t'effraie un peu, tu n'as pas bien envie de serrer ces mains de vaudevillistes, d'entrer dans ces théâtres et d'admirer ces danseuses.

Là-bas, sur la petite place, la boutique s'est ouverte : il faut bien l'ouvrir tous les jours, heur ou malheur, comme on vit tous les jours, même quand on a le plus envie de mourir... De temps en temps, à la petite porte, une vieille femme apparaît ; comme elle est courbée ! Qu'est-ce qu'elle regarde donc, mais toujours, mais fixement, comme si elle n'existait plus que par le regard ? Huit heures sonnent, et, au clocher, maman Heurlin regarde l'horloge... C'est pour toi qu'elle regarde, Jacques...

Jacques veut se distraire. Il a interrogé encore le journal. Machin vient d'être décoré, — Machin ! Il y a, dans la pensée de Jacques, toute une suite de points d'exclamation. Quoi donc encore ? Un tel va prononcer le discours sur les prix de vertu... Décidément ce journal est idiot, et je crois bien que Jacques lui a fait passer la portière.

Il regarde. Voici des usines, des usines encore, des affiches, des poteaux noirs, des entrecroisements de rails, la grande clameur de l'industrie, des fracas de fer, de la fumée acre... Ce mauvais rêve a passé... Oh ! là-bas, la forêt de Chérisy, les fraises sauvages, la mousse des sentiers, l'eau vive pour les pieds las, et la fraîche odeur des feuilles trempées ! — Voici maintenant des côteaux rûpés ; puis, à Chantilly, l'assaut des hommes de cheval, la conversation des *bookmakers*, la cote, *Gladiator* ou *Vigilant* ; un double bruit, celui des voix, celui des freins ; une haletante course le long des rampes vertigineuses ; puis des usines de nouveau, des cheminées, des bâtisses, des murs, des casernes ouvrières, des hôpitaux, des abattoirs, un enclos où l'on garde les chiens malades, des rues huileuses et noires, des vapeurs suffocantes, des infinis de rails et de wagons, des stations, des tunnels, — et, dans le compartiment, la discussion qui continue sur *Flamberge* et sur *Éclair*... Encore quelques cabots plus lents, puis un arrêt brusque : l'y voici, Jacques.

XI

Jacques y est, en effet ; et Jacques n'a pas l'air bien heureux d'y être. Il fait comme les

dat d'arrêt, décerné par le parquet de La Roche-sur-Yon, contre un nommé Auguste D... porteur du même nom que lui, et accusé d'un vol de montre, commis il y a environ deux mois et demi, à Montaigu (Vendée).

Payraudeau, dont les agents avaient parlé, était désigné comme le complice d'Auguste D...

M. D... se défendit de son mieux. Il fit observer aux agents que le signalement du prévenu portait qu'il était blond, alors que lui-même est très brun, qu'il n'était pas domestique, mais bien ouvrier boulanger; qu'il n'avait jamais eu de montre en sa possession et qu'on pouvait aller fouiller sa malle. Il ajouta qu'on trouverait, dans celle-ci, son livret militaire, et il pria le commissaire d'envoyer une dépêche au maréchal des logis de la gendarmerie de Montaigu, qui le connaissait et pourrait certifier de son honorabilité. Le commissaire répondit que c'était l'affaire du parquet de La Roche-sur-Yon, et qu'on allait le conduire dans cette ville. M. D... demanda, tout au moins, que son transfert eût lieu le soir même (on était au jeudi 4 février), mais il dut attendre jusqu'au dimanche suivant en prison. Ce jour-là, on le mit en chemin de fer, les menottes aux mains, et, escorté par deux gendarmes, il fut conduit à La Roche, en passant par Montaigu, sa résidence habituelle. Ajoutons que M. D... est très connu à La Roche-sur-Yon.

Enfin, le lundi suivant, M. D... fut amené devant M. le procureur de La Roche, et cet honorable magistrat, après l'avoir interrogé, et voyant que son signalement ne correspondait pas à celui que portait le mandat d'arrêt, s'empressa de télégraphier au maréchal des logis de Montaigu, qui répondit immédiatement qu'il n'était pas le vrai coupable. M. D... fut donc remis immédiatement en liberté, mais il avait passé près de cinq jours en prison, il avait eu la honte d'être conduit dans son pays natal entre deux gendarmes, et menottes aux mains, tout cela parce qu'il portait le même nom qu'un individu accusé de vol, et bien que son signalement ne correspondait pas avec celui du prévenu. Tant et si bien que son aventure a fait du bruit, et qu'il vient de se voir refuser une place qui lui avait été promise!

Ce fait se passe de commentaires.

L'ÉLECTION DE POITIERS

Hier a eu lieu une élection législative dans la première circonscription de Poitiers, en remplacement de M. Denizot, décédé.

M. Bazille, républicain, a obtenu 4,316 voix; M. Bougouin, républicain, 3,438; M. Deloncle, républicain, 2,548.

Il y a ballottage.

Trois candidats également républicains étaient donc en présence: MM. Bazille, Delon-

enfants qui ont éventré leur poupée: la poupée détruite, il faut bien tâcher que cela serve à quelque chose, — et, en remuant le son, bébé se figure qu'il s'amuse. Jacques est redescendu dans la houle; il s'en va par les boulevards, au milieu de la foule affairée, parmi les cris des camelots et les poussées des commis en course: tous ces gens-là travaillent, se pressent, s'agitent, — et Jacques, que personne n'attend, ne goûte pas du tout le charme de ne rien faire. Pas une rencontre. Si pourtant! Avec ce regard qui vous tutoie, une femme l'a fixé, bien dans les yeux, — et Jacques a détourné les siens... Je ne suis pas curieux, mon ami Jacques; je ne l'interroge pas, — mais cette première rencontre n'a pas l'air de l'ensevelir l'âme!

Ni les suivantes non plus: c'est que, décidément, l'âme ne veut pas être ensevelie. A la brasserie, il n'y a personne; les garçons ont changé; le patron lui-même n'a pas reconnu Jacques... Ses deux chambres, rue de Rocroi, sont maintenant occupées par quelque couple; et, toujours seul, Jacques s'en va de rue en rue, fumant un cigare dont il ne sait pas le goût, et mêlant en sa pensée mille choses, la femme entrevue tout à l'heure, les amis oubliés, les débinages, d'anciens camarades, l'exécrable

de propagande, du prix le plus modique; on peut se la procurer aux conditions suivantes: 3 fr. le 100 — 25 fr. le 1,000 (le port en sus).

de propagande, du prix le plus modique; on peut se la procurer aux conditions suivantes: 3 fr. le 100 — 25 fr. le 1,000 (le port en sus).

CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR

Séance du 14 Février 1892

Versements de 167 déposants (30 nouveaux), 50,832 fr. 10.

Remboursements, 51,334 fr. 60.

La Caisse paie 3 fr. 50 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

Théâtre de Saumur

Bureaux: 8 h. Rideau: 8 h. 1/2

Direction: H. DAVID.

LUNDI 15 Février 1892

3^e et dernière représentation irrévocable

Au bénéfice de M^{lle} SAUVAGET, 1^{re} chanteuse d'opérette.

MISS HÉLYETT

Opérette nouvelle en 3 actes, de Maxime BOUCHERON, musique d'AUDRAN.

Au 2^e acte, *Le Parc et le Casino*, décor nouveau peint par M. Allain.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 13 février 1892.

Le contraste qui existe entre les rentes françaises et la faiblesse des fonds étrangers qu'il faut attribuer aux premiers effets d'une situation économique absolument trouble, s'accroît par la hausse de nos rentes soutenue par les achats du comptant.

Le 3 0/0 ancien progresse à 95.92; le nouveau n'est pas loin de 95 fr. et le 4 1/2 reste à 103.40.

La Rente Italienne, en attendant la reprise des négociations rompues avec la Suisse, tombe à 89.75. L'Extérieure reste offerte à 62.15/16. Le 3 0/0 Portugais est relativement bien tenu à 27.13/16. Les Fonds Russes, très offerts au début, sont mieux tenus en clôture sur le démenti de la dissolution du syndicat de l'emprunt russe.

Le Crédit Foncier est à 1,215. La Banque de Paris se maintient ferme à 627. Le Crédit Lyonnais est à 791 et la Société Générale conserve le cours de 475 fr. La Banque d'Escompte perd encore 2.50 à 207.50. Le Comptoir d'Escompte reste très offert à 490. On considère l'appel de fonds sur les anciennes actions des Dépôts et Comptes courants, comme inévitable, à la suite de la demande de remboursement adressée par M. Lebaudy, à la liquidation des bons émis par la société.

L'obligation Jaffa à Jérusalem est recherchée avec 95 centimes de prime. Cette prime est justifiée par l'intérêt de 25 fr. qui fait ressortir le revenu de ce titre à 5.44 0/0.

L'actions des Voies ferrées Economiques est en progrès à 536.25.

Pilules Suisses. Exigez le timbre de l'Etat.

Méfiez-vous des contrefaçons!

Le Sirop de Follet procure un sommeil profond analogue au sommeil naturel, calme, sans rêves, ni agitation.

Au réveil, ni douleur d'estomac, ni pesanteur de tête, comme cela arrive si souvent après les autres soporifiques. De plus, tandis que, avec l'opium, on est obligé d'élever progressivement les doses pour obtenir les mêmes effets, cela n'est pas nécessaire pour le Sirop de Follet. (Courrier médical.)

Marché de Saumur du Samedi 13 Février

Froment-commerce,	Bœuf ou vache, le kil.	1 80	
id. halle (moyenne)	Veau	2 40	
Méteil	Mouton	2 40	
Seigle	Porc	1 60	
Orge	Poulets la couple	4 —	
Avoine	10 55 Dindonneaux	14 —	
Sarrasin	8 50 Canards	5 50	
Haricots blancs	Oies	11 —	
Haricots rouges	Beurre le kilog.	2 40	
Fèves	Œufs la douzaine	95 —	
Noix	Foin, la charretée de	780 kilog.	95 —
Châtaignes	12 — Luzerne	90 —	
Sel les 100 kil.	15 — Paille	30 —	
Son	14 — Huile de noix, 50 kil.	130 —	
Pommes de terre,	les 52 kilog. 500	32 —	
Farine, la culasse de	id. 2 ^e	30 —	
157 kilog.	id. 3 ^e	28 —	
Pain 1 ^{re} qual., le kil.	Charbon de bois, les	100 kilog.	16 —
id. 2 ^e id. Of. 36 66	id.	160 kilog.	16 —
id. 3 ^e id. Of. 35	Charbon de terre	4 50	

(A suivre.)

Cours des Vins.

Rouges.

Souzy et environs	la barrique	100 à 110
Champigny	—	110 à 120
Varrains	—	100 à 110
Bourgueil	—	110 à 120
Restigné	—	100 à 110
Chinon	—	100 à 110

Blancs.

Coteaux de Saumur	la barrique	110 à 120
Ordinaires, environs de Saumur	—	85 à 90
Saint-Léger et environs	—	80 à 70
Varrains et environs	—	85 à 90
Le Puy-Notre-Dame et environs	—	80 à 90
La Vienne	—	50 à 60

Cidre de Bretagne	la barrique	35 à 38
Cidre de Normandie	—	36 à 40

Eau-de-vie, droits non compris	l'hectolitre	46
Vinaigre de vin	—	26

On disait à une dame qui revenait de Venise:

— C'est bien beau, n'est-ce pas, bien pittoresque?

— Mon Dieu, répondit-elle, je n'ai guère pu en juger... Il y avait eu une inondation et toutes les rues étaient remplies d'eau.

Le 30 Février, émission de 100 000 OBLIGATIONS FONCIÈRES

DE 500 FR. 4 % DE LA SOCIÉTÉ DES IMMEUBLES DE FRANCE

REVENUE NET D'IMPÔTS DE 20 FR. PAYABLES TRIMESTRIELLEMENT

Prix d'émission: 475 francs, payables

501 de 1 ^{re} série au 30 mai 1892	501 de 2 ^e série au 30 mai 1892	501 de 3 ^e série au 30 mai 1892
501 de 4 ^e série au 30 mai 1892	501 de 5 ^e série au 30 mai 1892	501 de 6 ^e série au 30 mai 1892
501 de 7 ^e série au 30 mai 1892	501 de 8 ^e série au 30 mai 1892	501 de 9 ^e série au 30 mai 1892
501 de 10 ^e série au 30 mai 1892	501 de 11 ^e série au 30 mai 1892	501 de 12 ^e série au 30 mai 1892

Les titres peuvent être entièrement libérés à la répartition

Le revenu est de 4.21 0/0, soit, pour les titres nominatifs, un revenu NET D'IMPÔTS de plus de 4 0/0.

GARANTIES

Les sommes employées en Immeubles de rapport ou en Prêts hypothécaires doivent toujours être égales au capital réalisé par l'émission des Obligations en circulation:

2^e Le capital de 15 Millions versé;

3^e Les Réserves et Provisions s'élevant à plus de 3 Millions;

4^e La Société possède à Paris 169 immeubles ayant coûté 64,379,055 francs. (Voir l'état détaillé au prospectus).

Fondée en 1879, la Société a toujours distribué 5 0/0 de dividende.

Jusqu'à leur emploi définitif, les Fonds seront déposés au CRÉDIT FONCIER DE FRANCE, ou employés en valeurs sûres et garanties par l'Etat Français, ou en obligations du Crédit Foncier de France.

On souscrit: Samedi 30 Février

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 24, rue de Provence et Bureau de quartier, CRÉDIT INDUSTRIEL et COMMERCIAL, 64, rue de Valenciennes, BANQUE DES DÉPÔTS et COMPTES COURANTS, 2, rue d'Orléans, BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS, 20, rue de Valenciennes, CRÉDIT FONCIER AGRICOLE D'ALGERIE, 2, rue de Valenciennes, COMPAGNIE FONCIÈRE DE FRANCE, 20, rue de Valenciennes, SOCIÉTÉ DES IMMEUBLES DE FRANCE, 2, rue de Valenciennes

DANS LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER: Dans les Agences et Succursales de ces Sociétés

On peut, dès à présent, leur adresser les fonds, ou AU CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Au compte de la Société des Immeubles.

INJECTION BROU

40 ans de Succès. La seule guérissant sans lui rien adjointre, les Ecoulements anciens ou récents. EXPÉDITION FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE

Prix: 5 fr. le flacon. — Chez J. FERRÉ, Pharmacien 102, RUE RICHELIEU, PARIS

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, P. ANDRIEU

Conserves de 1^{re} marque

Petit pois moyens supérieurs, boîte pour 6 personnes	85
— — — — —	75
— — — — —	85
— — — — —	75
Asperges de très bonne qualité, boîte de 600 gr.	1.25
— — — — —	1.60
— — — — —	2.25
— — — — —	2.90
Cepes au naturel, 1/2 litre	1.00

FONDS D'ARTICHAUDS

Baïssa de prix: Sucre, le kil., 1 fr. 05.

PAUL GOBET, propriétaire-gérant.

ADJUDICATION, le 22 Février 1892, à une heure, en l'étude de M^e DUFOUR, notaire à Paris, des Droits pouvant exister au profit de la société ne liquidation la Compagnie des Chemins de fer à voie étroite de l'Ouest, sur un réseau de tramways de Saumur à Saint-Hilaire et à Fontevault (concession, travaux, construction, cautionnement, etc.). Mise à prix (pouvant être baissée), 250,000 francs. Consignation préalable, 50,000 fr. (81)

SUIVANT ACTE reçu par M^e BRETON, notaire à Varennes, le 26 janvier 1892, M. JOSEPH BEAUCLAIR a cédé à M. LOUIS DEPAIGNE son fonds de forgeron, serrurier et maréchal, qu'il exploitait au bourg de Varennes, aux conditions et prix exprimés dans ledit acte.

Le prix est payable en l'étude de M^e BRETON, notaire, et celui-ci est en outre chargé de recouvrer les sommes dues au sieur BEAUCLAIR.

Pêche de l'Etang de Marson

La Pêche de l'Etang de Marson aura lieu le DIMANCHE 28 FÉVRIER et jours suivants, jusqu'à la fin de la vente du poisson.

S'adresser à M. ARNOU, pêcheur, qui se trouvera sur les lieux.

A VENDRE 24 PIEDS de PEUPLIERS

S'adresser à M. BOUVET-LADUBAY, à Saint-Hilaire-Saint-Florent. Exploitation très facile.

A VENDRE Maison avec beau Jardin

Situés rue Saint-Lazare, 32. S'adresser, pour visiter, 6, rue du Temple.

A CÉDER Pour cause de décès

Magasin de bois du Nord et du Pays

Ancienne maison bien connue dans la contrée et jouissant d'une bonne clientèle.

A céder également

Fabrique d'agraffes et de crochets Pour couvertures en ardoises. — Système breveté et très apprécié Matériel presque neuf.

S'adresser, 13, quai Saint-Nicolas, Saumur.

UN JOURNAL DÉPARTEMENTAL, libéral-conservateur, paraissant trois fois par semaine, demande un SECOND RÉDACTEUR, pouvant justifier des meilleures références.

Ecrire aux initiales D. D., à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8, Paris.

Bilan de la NEW-YORK, Compagnie d'assurances sur la Vie

D'après les Constatations du Département des Assurances de son Etat

30 JUIN 1891

Actif

	Francs	l.
1. Immeubles. — Valeur actuelle d'après l'estimation officielle	68.538.762	49
2. Prêts sur première hypothèque	107.928.068	99
3. Prêts sur valeurs mobilières	18.187.983	75
4. Prêts de primes sur Polices en vigueur, le montant du prêt étant inférieur dans chaque cas à celui de la Réserve acquise sur le contrat	2.274.433	31
5. Valeurs mobilières appartenant à la C ^e . — Valeur actuelle	388.775.342	96
6. Espèces en caisse, au siège social	73.035	21
7. Espèces en banque, non compris les dépôts de montant fixe faits en pays étrangers, inclus à l'article 5.	13.526.214	85
8. Intérêts échus et intérêts courus sur valeurs mobilières	2.214.017	43
9. Primes échues et en voie de transmission sur Polices en vigueur	19.084.955	90
10. Fraction de primes à échoir sur Polices d'assurance en vigueur	10.181.788	66
11. Primes à encaisser pour rentes viagères	814.124	54
12. Total	30.080.869	10
13. A déduire: 20 0/0 à titre de chargement	6.016.173	82
14. Montant net des primes à l'encaissement et des fractions de primes à échoir	22.064.695	28
Total de l'actif	625.583.154	24

Passif

	Francs	C.
1. Valeur actuelle nette de toutes les Polices en vigueur au 30 juin 1891, d'après la table de mortalité des Actuaires et le taux d'intérêt de 4 0/0	544.216.004	13
2. A déduire: Valeur nette des risques réassurés	2.084.505	15
3. Montant net de la Réserve requise	542.131.498	98
4. Montant exigible pour assurances mixtes arrivées à échéance mais encore impayées	202.215	97
5. Montant exigible pour sinistres encore impayés	5.133.302	53
6. Montant des rentes viagères échues et non réclamées	759.499	57
7. Réserve exigible pour compte de Polices déchuées	717.678	75
8. Primes payées d'avance	411.246	92
9. Total exigible pour compte de Polices	549.355.441	75
10. Excédent total pour compte des assurés	76.227.712	49
11. Total	625.583.154	24
12. Excédent afférent aux Polices d'Accumulation ainsi qu'à tous les autres genres de Polices dont les bénéfices doivent être spécialement réservés, évalué à	44.936.070	96
13. Excédent afférent à toutes les Polices autres que les susdites, évalué à	31.292.641	53

EN RÉSUMÉ

Actif: Fr. 625.583.154 24 — Excédent: Fr. 76.227.712 49

La NEW-YORK publiera très prochainement un compte rendu détaillé de ses opérations en 1891, mais elle peut dès à présent annoncer:

- Que le chiffre de ses Souscriptions nouvelles, en capitaux, s'élève pour cette année à plus de 777 millions de francs;
- Que ses recettes ont dépassé celles de l'année 1890;
- Que l'actif et le montant des assurances en cours ont tous deux augmenté dans de larges proportions;
- Que le taux de la mortalité réelle a été très inférieur à celui de la mortalité prévue par les tables.

Direction Générale pour l'Europe

dans les Immeubles de la Compagnie

16, Boulevard des Italiens; 1 et 3, rue Le Peletier, PARIS.

Directeur Général pour l'Europe: M. W. E. INGERSOLL.

MAGASINS DE PIANOS & DE MUSIQUE

Saumur, 33, rue S^t-Nicolas, ancien magasin de M. Bourguignon

HENRI EICHE

Facteur de pianos et ancien accordeur des premières maisons de Saint-Petersbourg et de Paris

FOURNISSEUR DE L'ÉCOLE DE CAVALERIE

Vente - Échange - Accord - Réparation et Location de Pianos

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion des premières marques, ERARD, PLEYEL, GAVEAU, etc.,

A DES PRIX EXCEPTIONNELLEMENT AVANTAGEUX

LOCATION DE PARTITIONS & DE MUSIQUE

La confiance que le public de Saumur et des environs a bien voulu m'accorder pendant de longues années, est justifiée par les soins minutieux apportés dans toutes les réparations et accords.

CHANGEMENT DE DOMICILE

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

1, Rue Beaurepaire

SAUMUR

Chambre Garnie à Louer

Rue Duplessis-Mornay

En face chez les Frères.

A CÉDER

FONDS DE CHARCUTERIE

A ANGERS

Au centre de la ville.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour le 24 Juin prochain 1892

UNE MAISON

Rue de Bordeaux, n° 50

Avec Jar din, Cour, Écurie à deux chevaux et Remise.

S'adresser à M. FOUCHER, rue de Bordeaux, n° 60. (610)

ON DEMANDE une bonne Pompière et un bon Pompier à la MAISON CRÉMIEUX. — Inutile de se présenter sans références.

M. GUIBERT, Grand'Rue, 13, ayant quelques heures disponibles par jour, désire tenir comptabilité, Poitiers ou autres.

A LOUER

PETITE PROPRIÉTÉ

Située au Bois-Brard (Pont-Fouchard).

S'adresser au bureau du journal.

Spécialité de mise en bouteilles

F. BRÉBION

Tonnellier-Champagniseur

6, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 6, Saumur.

A LOUER

MAISON ET JARDIN

Occupée par M. BALIGAND, 64, rue de Poitiers.

S'adresser à M. BOURGUIGNON, 26, rue d'Alsace. (83)

UN JEUNE HOMME marié, ayant connaissances spéciales et muni des meilleures références, désire place de régisseur.

S'adresser au bureau du journal.

Épicerie Parisienne

33, Rue d'Orléans, et rue Dacier, 38.

IMBERT ET FILS

Fromages Extra

Camembert (double-crème)	0.60
Ferté	0.65
Petit Brie	0.45
Gruyère extra	1/2 kil. 0.90
— Emmenthal	— 1.20
Hollande	— 1.20
Roquefort	— 1.60
Port Salut	— 1.50
Brie (véritable)	— 1.40
Munster	— la boîte 2.50

Choucroute	1/2 kil.	0.20
Saucisses fumées	— 2 pour	0.25
Poitrine fumée	1/2 kil.	1.50
Jambon désossé	—	1.60
Saucisson de Lyon	—	3.50

Pâtés de Foies gras truffés de Strasbourg et de Ruffec 1.75, 1.90, 2.75, 3.75, et 5 fr.
Pâtés d'alonettes de Pithiviers, Bécasses, Grives, Perdreaux, Lièvres.

CHAMPIGNONS FRAIS. TOUS LES JOURS

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable

DE

B. HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes des principales Banques et Administrations. — Médaille à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. — Matières réfractaires. — Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire:

Imprimerie PAUL GODET, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER

Vu par nous, Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet, Hôtel-de-Ville de Saumur 1892

LE MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné,

